

VIVRE ICI EN VENANT D'AILLEURS Débarquée de Colombie il y a 25 ans, Carmen Diaz Pumarejo vit à Peseux, où elle exerce le mandat de conseillère générale.

La fibre de l'écologie dans le sang

ANNE ONIDI

En Suisse, elle dit avoir appris le consensus. Elle dit aussi y avoir tempéré son caractère fougueux. Mais lorsqu'elle lance, tout feu tout flamme «Comme Colombienne, ici je me calme!», c'est l'éclat de rire général. Il faut dire que Carmen Diaz Pumarejo est un peu comme ses terres d'origines: pleine de contrastes.

Ses terres, ce sont celles de Valledupar, une ville du nord-est de la Colombie, dans la région caribéenne. Située sur une plaine, la ville est cernée par la Sierra Nevada de Santa Marta, une montagne culminant à près de 5800 mètres – la plus haute du monde en bordure de mer – et par un brin de la cordillère orientale. Une vie citadine, mais des parents éleveurs de bétail, appelés «ganaderos», qui lui font goûter la campagne. «Là-bas, on pratique un élevage extensif, les animaux sont toujours en plein air.»

Cette enfance proche des bêtes et de la nature l'incitera à entreprendre des études de zootechnicienne en production animale. Au grand dam de son père, pour qui cette profession était destinée aux hommes avant tout. «Dans ma ville, je suis la première femme à avoir suivi cette filière! Après ma formation, je me suis retrouvée dans des réunions, seule au milieu de ganaderos qui se demandaient qui étaient cette jeune fille. La situation est

bien différente aujourd'hui, la mixité est plus grande.»

Des vaches au lapin

Elle voulait apprendre une langue étrangère, sans savoir trop laquelle choisir. Ses recherches l'ont conduite un peu par hasard vers le français et vers les cours, réputés loin à la ronde, de l'École de commerce de Neuchâtel. «J'ai trouvé la région magnifique. Les bâtiments en pierre jaune, le lac, le Jura... ah lalala!» Un coup du destin doublement heureux, puisque c'est également là qu'elle rencontrera son futur époux, «un Fribourgeois pure souche», précise-t-elle en souriant. Il lui donnera deux filles, âgées aujourd'hui de 18 et 21 ans. Et tandis qu'elle raconte son parcours, assise à la table de sa salle à manger, un grattement sonore vient interrompre la conversation. C'est Pompon, le lapin familial, qui revient d'une escapade dans l'appartement pour aller ronger du pain dans sa cage, porte grande ouverte. Lorsqu'on la taquine en lui demandant si elle fait de l'élevage de lapin, elle s'amuse: «Je suis zootechnicienne, alors mon truc, ce sont les animaux. Par contre les plantes, quelle catastrophe... je me suis mise aux cactus!»

Verte sans dogmes

Elle n'a pas la main verte, assurément, mais l'âme, si. Son parti, celui des Vert'libéraux, elle l'a choisi il y a quatre ans «parce qu'il était écologiste mais pas dog-

matique». Elle a démarré ses premières activités politiques tout naturellement sur le terrain, en distribuant des tracts, en animant des stands et en faisant du porte à porte. Un investissement qui se révélera payant puisqu'elle récoltera de nombreuses voix lors des dernières élections communales. Pour son plus grand étonnement d'ailleurs: elle pensait que son nom étranger – le seul au sein



Carmen Diaz Pumarejo est établie à Peseux, où elle est conseillère générale vert'libérale. DAVID MARCHON

des candidats de son parti – elle et ont été vraiment supers avec moi.» La voilà donc conseillère générale dans la com-

munie la plus vert'libérale de Suisse. Un succès qu'elle explique par un certain désir des gens de «sortir de ces clivages gauche-droite.»

Racines multiples
Dans la vie comme en politique, l'équilibre de Carmen Diaz Pumarejo est au centre. Entre la Suisse et la Colombie. Avec son pays d'origine, elle garde encore des contacts quotidiens via WhatsApp. Elle écoute de la musique vallenata, typique de sa région et fait régulièrement la fête avec ses amies latino-américaines. De quoi patienter jusqu'au prochain voyage: «Nous nous rendons en Colombie tous les deux ans. Lorsque nous retrouvons la famille, c'est la joie. Et c'est un pays merveilleux, qui s'ouvre au tourisme. Il faut le visiter!» Une telle ambassadrice, on la croit sur parole. ●

Cette rubrique est soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle. Ce témoignage est le troisième et dernier portrait d'une série consacrée aux immigrés élus et non élus aux élections communales.

LA COLOMBIE EN BREF

SUPERFICIE: 21,14 millions de km².

POPULATION: 48,321 millions.

CAPITALE: Bogotá.

CHEF DE L'ÉTAT: Juan Manuel Santos Calderón.

HISTOIRE: Lorsqu'il est conquis par les Espagnols au 16^e siècle, le territoire colombien est peuplé par différentes civilisations amérindiennes. La principale, celle des Chibchas, est détruite par les conquistadors. Avec le Venezuela et l'Équateur, la Colombie forme la Nouvelle-Grenade. Ses terres riches fournissent de l'or aux Espagnols. En 1819, Simón Bolívar, chef des indépendantistes, bat l'armée royale espagnole. En 1830, la Colombie actuelle est formée. Aux 19^e et 20^e siècles, les libéraux laïcs et les conservateurs catholiques se disputent le pouvoir, ce qui donne lieu à des guerres civiles. Après 45 années de paix, l'assassinat d'un député libéral proche du peuple met le feu aux poudres. Suivront des décennies de conflits armés complexes, meurtriers et extrêmement violents, impliquant notamment les Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc) et les narcotrafiquants (le pays est le premier producteur de coca). A la suite de l'accord de paix ratifié en 2016, les guérilleros des Farc rendent actuellement leurs armes.

STATISTIQUES: cent treize personnes d'origine colombienne résident dans le canton de Neuchâtel.

Sources: Confédération suisse et encyclopédie Larousse.



Les Indiens Kogis, «des vrais écolos»

Adeptes de la marche, Carmen Diaz Pumarejo a beaucoup arpenté la Sierra Nevada de Santa Marta pour y rencontrer les indigènes. Des rencontres enrichissantes et inspirantes pour celle qui dit avoir de lointains ancêtres indiens. «Les Kogis, ça, ce sont de véritables écolos. On a beaucoup à apprendre d'eux.» Alors qu'ils étaient environ un demi-million au 16^e siècle, ils ne sont plus que 25 000 aujourd'hui. Pour eux, la création de la Terre – seule planète du système solaire pouvant abriter la vie – a été très longue et

laborieuse. Il s'agit donc simplement de respecter ce travail en soignant la terre, appelée «mère». Détenant un savoir ancestral, ils agissent en connaissance de cause et ne comprennent pas que l'homme ne modifie pas ses comportements vis-à-vis de la terre alors même qu'il sait que l'air et l'eau sont pollués.

A noter qu'une association collecte des fonds pour permettre aux Indiens Kogis de racheter une partie de leurs terres. Informations sur tchendukua.ch ●

MONTAGNES NEUCHÂTELOISES Trente-huit artisans, commerçants et chefs d'entreprise réunis pour réseauter.

De nouvelles relations pour «doper» les affaires

Cinq mois après la constitution d'un BNI à Neuchâtel, c'est au tour des entrepreneurs des Montagnes neuchâteloises de créer une organisation équivalente pour booster leurs affaires. «Un BNI, c'est du business», lâche Vitor Miguel Lopes, créateur de sites internet à La Chaux-de-Fonds.

Ce Business Network International (BNI) local rassemble 38 artisans, commerçants et chefs d'entreprise, mais un seul par métier. «Il ne peut ainsi y avoir de concurrence entre nous, c'est primordial», commente Vitor Lopes.

Le groupe des Montagnes offre une grande diversité de profes-

sions. «Nous avons un gérant immobilier, un conseiller en voyages, un ferblantier, un boulanger, un fabricant de coffres-forts ou encore un réparateur automobile», détaille Laurence Droz, responsable des BNI pour la Suisse. «L'idée est de créer un pôle de connaissances et de compétences autour de soi», explique Vitor Lopes. «Il y a une belle énergie qui se dégage de notre groupe. Nous sommes gonflés à bloc. Nous serons plus forts ensemble», s'enthousiasme Delphine Marti-Kaufmann.

Les 38 membres du groupe ne sont pas venus les mains vides à la séance de constitution du BNI. «Ils avaient invité des con-



Le Business Network International des Montagnes neuchâteloises réunit des professionnels d'horizons forts différents. ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

naissances, si bien que nous nous sommes retrouvés près de 300.»

Comment ça marche? «Un assureur désireux d'engager des travaux dans sa villa fera prioritairement appel au menuisier ou au peintre en bâtiment membre du club. Il lui fera profiter en outre de son carnet d'adresses et de son réseau pour capter de nouvelles affaires. Nous évaluons à cinq millions de francs par an ce que génère un chapitre composé de 50 membres motivés et actifs», souligne Laurence Droz. Chacun des membres s'acquitte d'une cotisation annuelle de 1510 francs, mais le jeu en vaut la chandelle. «Notre club a démarré de ma-

nière informelle en novembre dernier et j'ai déjà beaucoup plus de rendez-vous.» Représentant d'EGS dans les Montagnes, Hugues Steyner attend de sa participation au BNI un revenu supplémentaire de 50 000 francs par an. Ferblantier à La Chaux-de-Fonds, Vincent Soguel, espère que son adhésion lui permette de développer son département isolation avec à la clé l'engagement de salariés. Même espoir pour Cédric Perinetti, patron de garage à La Chaux-de-Fonds. «Mon objectif est de décrocher de nouveaux clients, notamment dans ma spécialité, la préparation et la réparation de véhicules de courses.» ● APR